

[Text]

Mr. Siddon: Madam Chairman, the reason for my reference to the Gulf of Alaska settlement was that it worked as follows: the United States said that as a consequence of the 200-mile limit we now lay claim to those resources which are ours and we will give you two years to get out if in exchange you will give us a quota of black cod within Canadian waters during that phase-out period. That is the way they approach these problems. That is the way they play their strong cards.

On the other hand, our officials suggest that if we play those kinds of strong cards we are threatening the stocks and we are risking escalation. I would like Mr. Hewison to respond once again as to how he views the possible dangers of confronting those risks and in fact putting the shoe on the other foot. If the Americans would play these strong cards, what does Canada have to lose by doing likewise?

Mr. Hewison: We say there is nothing to lose and everything to gain in terms of fisheries. The problem now though with the west coast is because the fishermen on the west coast have been led down the garden path, both with the placement of the boundaries and with the question of negotiation, it may be that at this stage of the game we cannot win a fish war on the west coast. At least that is what we are being told by our Canadian government.

I do not believe there has ever been a proper assessment done, certainly not in my time in the advisory group, of what the possibilities of winning a fish war, except the very superficial one. But we are faced with this situation that Canadian fishermen do all the conserving. They get the closures, they get no fishing time, and the Americans reap the benefits. They do the fishing, and in that respect it is very similar to the scallop situation on George's Bank.

Our fishermen fish nine days on the Fraser River, they fish sixty days on our fish. Unless we develop a contingency plan to deal with that we are going to continue to take a beating on every treaty we negotiate with the United States. Our fishermen suffer, our industry suffers, conservation is made a mockery of, and our Canadian dignity suffers. I guess that is as strong as I can put our case. We have to look at that plan as to whether or not we can win, because we have to take strong action to meet their position.

If we cannot win it just in the fishing industry alone, we think that it is the responsibility of the government now who did mislead us originally. The External Affairs experts misled us, both on boundaries and on salmon. It is now their responsibility to bail us out and to make sure that the industry and the fishermen do not suffer in this kind of a situation where we have to pay the price for somebody else's mistakes.

Mr. Siddon: Madam Chairman, as a person elected to represent the interests of the west coast fishermen, I have the political responsibility. At the tail end of my first question, I asked Mr. Hewison something with regard to how he sees politicians being more visibly involved in these questions, and I mean from the ministerial level on down. I refer back to the

[Translation]

M. Siddon: Madame le président, si j'ai mentionné le traité du golfe de l'Alaska, c'est qu'il contient les dispositions suivantes: les États-Unis ont dit que, comme on avait porté les eaux territoriales à 200 milles, nous pouvions maintenant réclamer ces ressources, ce que nous avons fait. Nous leur avons donné deux ans pour se retirer, mais en échange, nous leur accordions un quota de morue qu'ils pouvaient pêcher en eau canadienne durant cette période de retrait. C'est ainsi qu'ils résolvent leurs problèmes. Ils jouent leurs meilleurs atouts.

D'autre part, nos fonctionnaires estiment que si nous faisons la même chose, nous mettons nos stocks en danger et nous risquons une escalade dans l'effort de pêche. Je voudrais que M. Hewison nous dise quels sont, selon lui, les risques que nous courrions si nous utilisions ces tactiques. Si les Américains les utilisent, que pourrait perdre le Canada en faisant de même?

M. Hewison: Nous disons que nous n'avons rien à perdre et tout à gagner. Le problème de la côte ouest découle du fait que les pêcheurs ont été induits en erreur tant pour ce qui est de la location des limites que dans le cadre des négociations. Il est possible qu'à ce stade, nous ne puissions plus gagner une guerre du poisson sur la côte ouest. Du moins, c'est ce que nous dit le gouvernement canadien.

Je ne crois pas qu'on n'ait jamais évalué la situation de façon appropriée, du moins pas pendant mon mandat au sein du groupe consultatif. Il n'en reste pas moins que les pêcheurs canadiens assurent la conservation de ces espèces. On leur impose des clôtures, on limite le temps qu'ils peuvent consacrer à la pêche, et ce sont les Américains qui bénéficient de tous les avantages. Ce sont eux qui pêchent, et à cet égard, la situation est très semblable à celle du banc Georges.

Nos pêcheurs pêchent neuf jours sur le fleuve Fraser, et les Américains peuvent pêcher 60 jours. A moins de mettre au point un plan d'urgence pour régler ce problème, nous allons continuer à nous faire jouer dans toutes nos négociations avec les États-Unis. Ce sont nos pêcheurs, notre industrie, les mesures de conservation et la dignité du Canada qui en souffrent. Je ne saurais m'exprimer avec plus de force. Il faut songer à adopter un plan, parce que nous devons adopter une position ferme pour leur tenir tête.

Si nous ne pouvons plus gagner dans l'industrie de la pêche, nous estimons que c'est le gouvernement qui en est responsable, puisqu'il nous a induits en erreur dès le départ. Les experts du ministère des Affaires extérieures nous ont induits en erreur tant pour ce qui est des limites que pour ce qui est du saumon. Il leur incombe maintenant de nous sortir de cette situation et de s'assurer que l'industrie et les pêcheurs n'auront pas à payer pour les erreurs des autres.

M. Siddon: Madame le président, en tant que député élu pour représenter les intérêts des pêcheurs de la côte ouest, j'ai des responsabilités politiques. À la fin de ma première question, j'ai demandé à M. Hewison comment les hommes politiques pourraient participer de façon plus ouverte, et je veux parler des hommes politiques, du ministre au plus petit député.